

LUC CHAPITRES 16 et 17

GÉNÉRALITÉS.

Jésus est toujours sur la route qui va vers Jérusalem; manifestement il prend son temps. Les chapitres 16 et 17 renvoient une fois de plus aux questions d'argent, ainsi qu'à la pauvreté et à la richesse, et au « comment » entrer dans le royaume. Si on fait l'hypothèse qu'il a existé un livre rapportant les paroles de Jésus (les "logia"), il est certain que Luc s'en est servi, ce qui donne un aspect un peu décousu parfois à ces chapitres.

Chapitre 16.

Ce chapitre commence en parlant de l'argent (comment bien l'utiliser) et se termine par l'argent : le riche qui ne voit pas la détresse du pauvre qui est à ses pieds. Entre ces deux thèmes on trouve des sortes de maximes concernant la loi et le mariage. On peut penser que ce chapitre s'adresse globalement aux Pharisiens, ceux qui respectent scrupuleusement la loi, mais qui la tournent à leur profit et ne regardent pas la misère qui est autour d'eux. Je me suis demandé si l'insistance de Luc sur l'argent ne concerne pas aussi la ou les communautés chrétiennes. Il est possible que les chrétiens de la première heure aient été un peu méprisants vis à vis de ceux qui arrivent dans cette nouvelle communauté; et au lieu de s'ouvrir aux autres, restent centrés sur leurs acquis. Mais c'est une hypothèse.

Versets 1 à 15

Le début de ce chapitre démarre abruptement après les paraboles de la miséricorde (il y a plus de plaisir dans le ciel pour un pécheur qui change de vie que pour des justes qui n'ont pas besoin de conversion) par l'histoire de l'intendant licencié qui, ne pouvant ni mendier (la honte), ni travailler (trop faible ou trop fainéant), trouve un moyen d'assurer sa survie.

Cette parabole de l'intendant qui est "infidèle" (parce qu'il dilapide comme le fils prodigue dont Jésus vient de parler dans chapitre précédent), ou "avisé" (comme les vierges qui gardent de l'huile pour mettre dans leur lampe, ou comme l'intendant qui veille en l'absence du maître et qui donne la nourriture aux employés de la maison), a une portée qu'il est difficile de saisir. En première lecture, il s'agit de trouver un moyen pour cet intendant de ne pas se retrouver sur la paille: mais le moyen proposé aux débiteurs est une tricherie, et les personnes qui signent ces billets deviennent des tricheurs et vont être pris dans un système de chantage : si tu dis que tu as changé la somme, tu seras dénoncé; alors tais-toi et invite moi chez toi; l'intendant fait pression et cela n'est pas bon. Alors pourquoi le louer ? Cela reste une question. Ce que Jésus veut peut-être dire, c'est que l'argent dont nous disposons, nous devons ou nous pouvons nous en servir pour aider ceux qui sont des débiteurs et cela nous sera compté comme un acte de justice dans l'au-delà.

Versets 16 à 18

Cette parabole (histoire) est suivie par des petites phrases concernant l'argent : se faire des amis (aumône) avec l'argent dont on dispose, être fidèle dans peu de choses, se souvenir que qui vole un œuf peut voler un bœuf, que l'on ne peut pas aimer Dieu et l'Argent etc .

Il semble que ces phrases provoquent une certaine hilarité chez les Pharisiens qui sont dans la logique de la « rétribution »: si je respecte la loi de manière irréprochable, alors Dieu me bénira et me donnera tout ce dont j'ai besoin, et même davantage. La manière dont Jésus leur répond n'a certainement pas du plaire : vous vous donnez pour justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs, et vous vous trompez de cible.

Les versets suivants sont difficiles à comprendre; peut-être s'adressent-ils encore aux Pharisiens. Jésus parle d'un "avant" et d'un "après". "Avant", ce serait le temps de la Loi et des Prophètes. "Après", ce serait après la venue de Jean le Baptiste. *Avant*, le royaume n'est pas là, il est en attente; *après*, il est déjà là. Tous veulent entrer dans le royaume: l'idée de violence évoque l'idée de marcher sur l'autre pour entrer le premier... et Jésus a déjà indiqué que les premiers seront derniers! Alors cette violence là, qui est destructrice et ne tient pas compte de l'autre est mauvaise, comme l'argent dont il vient de parler. Quant à la Loi (il y a un parallèle chez Matthieu, tout de suite après les Béatitudes), Jésus ne la change pas, mais peut-être la transforme-t-il. Passer de la violence à l'amour; cela peut s'appliquer à ce qui est alors dit sur le mariage : renvoyer son conjoint c'est faire violence, et cela est contraire à l'amour.

Versets 19 à 30

La parabole de Lazare (dont le nom signifie : Dieu a secouru) est unique : il n'y a pas d'équivalent chez les autres évangélistes. Là encore il est possible que cette histoire s'adresse aux Pharisiens; elle est sous-tendue par la notion de "prochain"; le pauvre rempli d'ulcères peut évoquer le voyageur battu à mort par les brigands.

Car si ce Lazare est devant le portail du riche, les personnes qui partagent son ou ses festins ne le voient pas; pas plus que le « riche ». La première partie est courte: elle s'achève par la mort des deux protagonistes. Lazare, qui n'a personne pour prendre soin de son corps (alors que prendre soin du corps d'un défunt est obligatoire dans le Lévitique), est emporté par les anges, alors que le riche, comme tout citoyen, est mis en terre selon les usages.

La suite se passe dans l'Au-delà, et fait penser aux Midrashs qui traitent de ce qui se passe dans la cour céleste. Dans cet Au-delà, il nous est montré un lieu de souffrance et de torture, et un lieu de Bonheur de de délices. Les rôles sont maintenant inversés : le riche est dans la souffrance, le pauvre dans le délice. Le rôle du « précipice » entre ces deux lieux veut montrer qu'après la mort les jeux sont faits.

La finale du texte : "Du moment qu'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, même si quelqu'un ressuscitait des morts, ils ne seraient pas convaincus", indique de manière prophétique se qui se passera après la résurrection de Jésus (par exemple dans l'évangile de Matthieu où les soldats sont payés pour raconter que le corps a été enlevé, ou dans les Actes des Apôtres quand Paul a Athènes parle de la résurrection de Jésus : nous t'entendrons là-dessus une autre fois, Ac 17,32)

Chapitre 17

Versets 1- 10.

Ces versets s'adressent aux disciples puis aux apôtres, qui sont certainement très démunis devant les exigences de Jésus. D'une part, Jésus insiste sur la « probité » indispensable pour les disciples, de manière à ne pas choquer par une certaine inconduite ceux qui sont les plus fragiles. Cela peut d'ailleurs évoquer ce que Paul explique dans la première épître aux Corinthiens, par rapport aux viandes qui viennent des temples païens et qu'il recommande de ne pas consommer si cela doit choquer, alors qu'en soi cela ne pose pas de problème.

D'autre part, l'insistance sur le pardon n'est pas facile à entendre. On peut noter que le pardon doit (et non pas peut) être accordé à celui qui en fait la demande, donc qui se reconnaît fautif.

Peut-être que les Apôtres ont tendance, comme les Pharisiens, à se mettre un peu au dessus du lot, alors Jésus leur rappelle, que certes ils font ce qu'ils ont à faire, mais que c'est normal.

Versets 11-19.

Il semble qu'après un temps d'arrêt, Jésus reprenne sa marche vers Jérusalem. La rencontre avec les dix lépreux permet de différencier ce qui est guérison et ce qui est salut. Certes tous retrouvent une peau saine (premier changement), mais seul l'un d'entre eux sort du rituel pour, en Jésus, remercier le Père; et cette reconnaissance, qui est foi, est le signe d'un autre changement. Le terme « relève toi » est évocateur d'une résurrection : tu étais mort, maintenant tu es dans la vie.

Versets 20-36.

On peut supposer que, comme dans les autres évangiles synoptiques, les Pharisiens demandent à Jésus un signe éclatant pour justifier son ministère. A cela il répond de deux manières, la première c'est que le royaume de Dieu est déjà là, mais qu'il faut ouvrir les yeux et ne pas se laisser tromper; la seconde, c'est qu'il y aura bien un signe ou des signes, mais pas dans l'immédiat. L'important étant de veiller pour ne pas être surpris.

La finale du chapitre : "Où sera le corps, là aussi les vautours se rassembleront" renvoie peut-être à Isaïe 34,15 : "Là nichera le serpent, il pondra et fera éclore ses œufs, groupera ses petits à l'ombre. Là encore se rassembleront les vautours, les uns vers les autres". Le chapitre 34 qui est un chapitre de destruction, de mise à mort, de dévastation est suivi par un chapitre de relèvement : "Que la steppe exulte et fleurisse..." Jésus peut vouloir faire comprendre à ceux qui l'entourent que cette destruction qu'il annonce sera suivie d'une transformation totale.

ANALYSE

Chapitre 16.

Versets 1- 2. L'histoire s'adresse aux *disciples*. Il est question d'un homme riche qui apprend que son intendant « dilapide » son bien et qui, en toute logique lui retire sa gérance.

Versets 3-4. Jésus se centre alors sur l'intendant, qui ne veut pas travailler (trop faible) ni être dans la honte (mendier); suspens : que va-t-il faire cet homme "dilapideur"?

Versets 5-7 . La manœuvre de l'intendant : réduire les dettes pour se faire des amis.

Versets 8-12 Le maître, qui apprend la manœuvre (normalement il n'aurait pas dû le savoir), trouve habile ce qu'a fait l'intendant.

Cette histoire montre que l'argent peut tout acheter. Jésus ne demande pas à ses disciples d'en faire autant, mais d'utiliser l'argent à bon escient, de manière à ce que dans l'au-delà le bien qu'ils auront fait leur soit rendu.

Verset 13. Mise en garde : on ne peut servir qu'un seul Maître à la fois, et il est peut nécessaire de se poser des questions: qui choisissons nous de servir, Dieu ou l'Argent?

Versets 14-15. Jésus s'adresse aux *Pharisiens* et leur reproche se faire semblant d'être justes.

Versets 16-18. On peut penser que Jésus s'adresse toujours aux Pharisiens. Il leur reproche de vouloir s'emparer du royaume par la violence (ce qui s'oppose à la douceur qui est la sienne). Certes la loi ne passera pas, mais la suivre d'une certaine manière ne permet pas d'entrer dans le royaume (répudier sa femme et en épouser une autre est un péché). Jésus propose un autre regard différent du regard légaliste.

Versets 19-30. L'histoire du riche et de Lazare. Si on n'utilise pas sa richesse pour s'occuper de ses frères dans le besoin (ce qui est demandé à la fois dans le Lévitique et dans le Deutéronome), on se retrouvera dans les tourments pour l'éternité. Ecouter la loi et les prophètes permet d'être accueilli dans le sein d'Abraham.

Chapitre 17

Jésus et les disciples.

Versets 1-4. Jésus s'adresse *aux disciples* avec des mises en garde : si vous êtes cause de scandale, « prenez garde à vous ». Si votre frère vous demande de lui pardonner, pardonnez: « remettez-lui sa dette ».

Versets 5-6 *Les apôtres* s'adressent à Jésus, parce que manifestement ces mises en garde sont difficiles pour eux. Peut-être trouvent-ils cela « trop dur, trop exigeant ». "Augmenter leur foi", ce serait que Jésus leur donne « un truc » pour que ce soit facile; sauf que Jésus ne fonctionne pas ainsi et qu'il ne répond pas à cette demande. Il leur fait juste constater que lui, il est capable de "déplacer une montagne" (il va guérir les lépreux juste après); il ne leur faudrait pas une foi gigantesque pour en faire autant, mais ce pas grand chose encore faut-il l'avoir.

Versets 7-10. Jésus s'adresse certainement *aux apôtres* et leur rappelle qu'ils n'ont pas de privilèges, qu'ils sont comme tous les serviteurs du monde... Et qu'ils doivent se le rappeler.

La guérison des dix lépreux.

Versets 11-13. Jésus reprend sa marche vers Jérusalem, à la frontière entre la Samarie et la Galilée. Les lépreux, qui résident en dehors du village, respectent les règles : ils restent à distance ; ils demandent à Jésus d'avoir pitié (ce qui pourrait aussi bien être une demande d'aumône que de guérison).

Versets 14-19. Jésus leur donne un ordre : aller se montrer aux prêtres (comme il donnera un ordre à l'aveugle-né : va te laver à la piscine de Siloé). Il y a donc un temps de latence entre la mise en marche et la guérison. Les neuf sont tellement centrés sur l'ordre qu'on finit par se demander s'ils se sont rendus compte que sous leurs vêtements la lèpre avait disparu. Ils sont dans l'obéissance. Le Samaritain, qui n'a peut-être pas la même conception de la loi, qui est peut-être plus libre, se voit guéri, et la joie le pousse à aller remercier celui dont il pense soudain qu'il est beaucoup plus qu'un guérisseur. Se prosterner devant Jésus en bénissant Dieu est, pour cet homme qui ne partage pas la foi des Juifs, la reconnaissance de la divinité de Jésus. Et en cela il devient un témoin, ce que ne sont pas les autres.

Versets 20-22. On pourrait penser qu'après le miracle, les Pharisiens présents pourraient eux aussi reconnaître en Jésus le Messie, mais apparemment il n'en n'est rien et une fois de plus ils réclament un signe. Jésus leur fait remarquer que la venue du royaume, ils ne sont pas capables de la voir; le royaume, leur dit-il, est déjà là, au milieu d'eux.

Versets 23-25. Jésus s'adresse *aux disciples* et essaie de leur faire comprendre ce que sera le Jour du Fils de l'homme. Mais avant tout il leur rappelle que lui, Jésus, avant de revenir comme un éclair qui jaillit d'un point du ciel et qui embrase tout, doit beaucoup souffrir et être rejeté.

Versets 26-30. Jésus annonce que son retour sera précédé de destructions qui tomberont sur l'humanité sans préavis ou presque. Il compare cela au déluge et à la destruction de Sodome.

Versets 30-35. Quand la destruction arrivera, il faut fuir, ne pas chercher ses affaires, et ne pas regarder en arrière.

Versets 36. En réponse à la question « Où ? », Jésus répond en citant le prophète Isaïe, qui avait décrit la chute de Jérusalem devenue le repaire des serpents et des vautours.

Annexe

Deux billets de blog

Sur le chapitre 16: http://giboulee.blogspot.fr/2016/11/lintendant-avise-luc-16_4.html

Cette histoire racontée par Jésus dans l'évangile de Luc, suit immédiatement les paraboles de la miséricorde (qui s'adressent aux Pharisiens). Elle est en principe pour les disciples, ceux qui ont donné de leur temps et de leur argent pour suivre Jésus. Mais si on lit la suite du chapitre, il semble bien que là encore, les Pharisiens et leur amour de l'argent (du moins pour certains), soient dans la ligne de mire de Jésus.

Peut-être que Jésus veut faire comprendre à ses disciples, qu'être fils de lumière (c'est peut-être ce que pensent d'eux-même les Pharisiens), ne doit pas conduire à une certaine passivité, mais à être attentif à ce que l'on fait avec l'argent. Être fidèle en peu de choses est important. Et la phrase " qui est malhonnête en très peu est malhonnête en beaucoup" évoque notre proverbe: "qui vole un oeuf, vole un boeuf". Il y a donc une mise en garde. Il est aussi possible d'entendre dans ces commentaires de Jésus, la parabole des mines: être capable de faire fructifier ce qui a été donné.

Mais en lisant cette histoire, je me suis demandé pourquoi cet intendant va être jeté dehors. Il ne cherche pas à se justifier, ce qui est assez étonnant. S'il s'était servi dans les caisses de son maître, ce qui pouvait non pas se justifier mais se comprendre, alors il aurait eu de l'argent pour vivre, donc il ne doit pas s'agir de cela. Parce que justement il semble bien que ce ne soit pas seulement autour de l'argent que cela se passe. Il s'agit finalement de filouterie et la filouterie, elle peut déborder. Or Jésus pour qualifier la manière de penser de cet homme pour s'en sortir, est le mot "avisé" du moins dans la Bible de Jérusalem.

Ce mot avisé on le trouve dans l'évangile de Matthieu pour définir l'homme qui construit sur le roc et non sur le sable, mais aussi pour définir le bon intendant, celui qui donne à chacun sa ration de blé, qui ne frappe pas les serviteurs dont il est chargé, qui ne s'enivre pas et que ne passe pas sa vie dans les bons repas et surtout qui reste fidèle dans la durée. Être avisé, c'est prévoir le futur (ce qui se passe dans la parabole des vierges avisées et des vierges "sottes". Ce gérant est donc avisé, car il prévoit l'avenir, il se débrouille justement pour trouver des personnes qui vont lui donner de quoi manger, qui prendront soin de lui quand il sera sur la paille.

Mais cette manière de faire, qui consiste en quelque sorte à acheter l'autre, à lui forcer la main en lui faisant faire en soi un acte malhonnête, cela crée une complicité dans le mal et en cela cet intendant continue à être fidèle à lui-même, mais il reste dans le mal.

Que Jésus donne cet homme en exemple, cela reste assez étonnant. Que nous utilisions ce que nous avons pour nous faire des amis qui pourront intercéder pour nous un jour ou l'autre, qui pourront nous accueillir oui, que nous n'oublions pas qu'après la mort il se passe des choses c'est ce que montre la fin de ce chapitre avec la parabole la parabole de Lazare le pauvre et du riche, ce qui est peut-être un moyen de faire comprendre aux Pharisiens que la réussite terrestre (être riche, avoir des enfants, cela pouvait être compris comme le signe que Dieu récompensaient ceux qui obéissaient à la Loi, qui étaient justifiés par elle), ne veut pas dire que le Salut est obtenu pour autant.

Sur le chapitre 17 : <http://giboulee.blogspot.fr/2016/11/luc-17-7-10-le-serviteur-qui-nas-fait.html>

Le dernier verset de cette petite histoire a longtemps été traduit par serviteur inutile ou serviteur quelconque, ce qui somme toute est peu agréable.

Le mot employé dans le texte pour dire serviteur est de fait le mot esclave et il est bien évident qu'un maître attend que son esclave lui obéisse et n'a aucune reconnaissance envers ce dernier. L'esclave est là pour ça. Il suffit de penser à ces séries anglaises où l'on voit la place des domestiques.. Ils sont debout de 5h du matin à 23h le soir et jamais personne ne leur dit merci. Avoir le gîte et le couvert, c'est bien assez!

En réfléchissant à ce texte, je me disais que Jésus à la fois parle de lui, lui qui est le serviteur, mais qu'il dit aussi, à ceux qui l'écoutent de ne pas se "glorifier" d'être ses disciples parce que lui est différent des autres rabbis. Certes lui il participe à des repas et y prend plaisir, lui il s'occupe parfois de leur fatigue, mais ils sont des disciples, point à la ligne.

En quelque sorte, même si Jésus est un maître qui semble différent, qui semble prendre soin de ses disciples il leur demande quand même des choses bien difficiles, en particulier de pardonner jusqu'à soixante dix sept fois sept fois. Il me semble qu'il essaye de leur faire comprendre que celui qui est appelé, n'a pas (pardon pour l'expression) à péter plus haut que son cul.. Ils sont comme tous les disciples qui ont choisi de suivre un maître. C'est sûr que si l'on pense que l'on est choisi par celui qui est le Messie, donc le nouveau Roi, il y a de quoi s'enorgueillir.

Si on prend le texte, on peut comprendre que ce que Jésus demande donc à ses disciples, c'est d'une part de s'occuper de la moisson (l'évangélisation pourrait-on dire) : le travail au dehors dans les champs, et d'autre part, de s'occuper de lui (préparer le repas, et servir). Et cela ce peut être le temps de la prière, de l'étude, de la contemplation. Tout cela c'est normal, il n'y a pas à se glorifier pour cela, d'autant que c'est ce que Jésus a pratiqué. En effet, dès le début des évangiles, nous voyons Jésus enseigner, guérir (le travail au champ) puis passer la nuit avec son Père (prier, se nourrir de sa présence, de sa parole). En cela il nous montre ce qu'est le serviteur et il nous engage à faire de même.

Alors nous ne sommes peut-être pas des serviteurs quelconques, car Dieu nous connaît par notre nom et nous a choisi, nous ne sommes peut-être pas des serviteurs inutiles, même si parfois nous pensons que d'autres pourraient faire beaucoup mieux, nous sommes juste des serviteurs. Finalement nous sommes dans l'intimité du maître, et si nous sommes fidèles nous pourrions entrer dans sa Joie. Et là nous ne serons plus des quelconques ou des inutiles, mais des amis.